

L'être humain (part 2)

Le fond de la révélation des Pères concernant l'être humain est la Révélation biblique. Dieu se donne et nous donne l'homme, comme Il a donné l'homme au monde. Chaque fois que nous communions, nous recevons l'humanité parfaite et divine du Christ.

Il y a une certaine évolution : les Pères ont essayé de commenter ce texte de la Genèse, en répondant souvent au contexte dans lequel il se trouvait placés. Ils ont donné des définitions. La question de la définition de l'homme est très importante pour l'Antiquité. Chez les philosophes (Socrate, Platon, Diogène,...) se posait cette question : qu'est-ce que l'homme ? Ils définissaient beaucoup l'homme par la pensée. La Révélation biblique donne la réponse à cette question : qu'est-ce que l'homme ? A quoi sert-il ? Que fait-il ?

Les Pères ont donné des définitions qui sont toutes limitées, insuffisantes. Les Pères apostoliques, par exemple saint Barnabé, définissent l'homme dans sa relation avec la terre. L'homme, fait des éléments du cosmos est un don au monde, et les éléments du monde sont apportés dans les offrandes : tous les dons de la création sont présents et donnés à Dieu et à l'homme, car c'est dans l'Eglise que l'homme est royal, comme au Paradis, et qu'il reçoit les dons pris dans l'ensemble de la création. Les éléments de la création viennent afin qu'ils soient nommés. Il ne faut pas croire que dans la liturgie les choses sont données à Dieu seul, c'est aussi donné à l'homme. Dans la Liturgie l'homme se recrée comme homme, car c'est dans la Liturgie que les éléments du monde lui sont rendus et donnés comme au premier jour. « L'homme est une terre souffrante ».

« Terre », ce n'est pas le cosmos, mais la terre sur laquelle nous marchons, sur laquelle poussent les plantes. « Souffrante » est le terme grec qui signifie souffrant, mais aussi « qui supporte », « qui se trouve dans une situation ». Cela

peut être une bonne ou mauvaise situation, c'est pourquoi le terme « souffrant » n'est pas suffisant : ce peut être aussi une terre qui exulte. Ce n'est pas subir, ni pâtir, ni être passif, c'est une terre à qui il arrive quelque chose. Ce peut être une terre joyeuse. C'est la terre, les éléments du monde avec lesquels l'homme a été fait, une terre qui a une sensibilité, une existence (comme disent les philosophes). C'est cela l'existentialisme de Gabriel Marcel : l'être humain n'est pas abstrait, il existe, il est dans telle situation, il souffre, il a mal, il est content, il se réjouit, il pleure, il rit, il rencontre des gens, il regarde le ciel, il lui arrive constamment quelque chose.

Donc, l'homme est « une terre en situation », dans une situation concrète, contrairement aux Anges qui sont incorporels. L'homme n'est pas un être angélique. Une des préoccupations des Pères anciens, qui ont voulu garder l'Orthodoxie, la Tradition plénière, a été d'empêcher que l'on prenne l'homme pour un Ange. Les fausses gnoses des premiers siècles étaient toute du type angélique. On voulait que l'homme soit pur esprit, que Dieu soit un Dieu propre qui ne s'incarne pas, que le corps soit d'une part, l'esprit de l'autre, dans un dualisme : on faisait de l'angélisme.

C'est pourquoi les Pères apostoliques insistent sur le fait que l'homme est un terrien, un homme qui marche sur la terre. Pourquoi ? « Car le modelage d'Adam s'est fait à partir du visage de la terre ». Adam signifie « l'homme fait de la terre », le « terrestre ». Le terme modelage, « plasma » en grec, est repris plus tard par saint Irénée. L'homme est donné, fabriqué, créé (c'est-à-dire arrivé à l'être, alors qu'il n'y avait rien), et modelé, comme une œuvre d'art, pour l'amener à la perfection. C'est déjà l'idée de l'image de Dieu. D'aucune créature du monde il n'est dit que Dieu l'a modelé, que la lumière soit, que les plantes verdissent, que les animaux courent, que les poissons nagent et que les oiseaux volent... Dieu ne les a pas modelés.

« A partir du visage de la terre ». Le visage, ou la face de la terre. L'homme est modelé par Dieu avec le meilleur de la terre. Le terme de « prosopon » en grec, visage, est le terme employé ici. C'est ce que l'on montre, la face que l'on tourne vers autrui quand on lui parle, la face que l'on tourne vers Dieu quand on Le prie, la Face que Dieu tourne vers nous par l'Incarnation, en Christ. Il y a ici une face de la terre, quelque chose de bon, d'intelligent, de personnel, d'expressif dans la terre même, et c'est cela même, ce qu'il y a de plus intelligent, de plus expressif, de plus personnel déjà, de plus animé, de plus humain dans la terre, qui a été pris pour modeler l'homme.

La terre a une face – cela signifie qu'elle a une intelligence, un regard, qu'elle est vivante, mais le monde dans lequel nous sommes n'est pas un monde absurde, mais un monde extrêmement beau, intelligent et sage, et que c'est dans cette sagesse qui est immanente à la création, à la terre même, qui est la propre sagesse de Dieu, que Dieu prend pour à nouveau faire l'homme. Il fait l'homme avec ce qu'il y a de plus sage dans la terre.

Justin le Philosophe, qui a vécu au début du II^e siècle, converti au christianisme, avait au début une anthropologie platonicienne : immortalité de l'âme, corps-*prison*, etc... En devenant chrétien il a changé sa conception et a adopté la vision biblique de l'homme, la Révélation de l'homme. Il donne aux mots qu'il employait un sens différent. En particulier concernant la question de l'âme : pour Platon l'âme est immortelle (comme pour les Pythagoriciens), elle n'est pas créée (il n'y a pas de notion de création chez Platon), elle est éternelle, et même divine par nature, elle s'incorpore pour son malheur, et quand elle quitte ce corps tout est bien...

Pour les chrétiens, l'âme n'est pas immortelle, elle est créée, et elle n'est immortelle et divine que par participation. On voit chez Justin l'évolution des doctrines de l'une à l'autre.

« L'homme », en grec, est désigné par deux termes. L'un désigne le genre humain, l'autre désigne l'homme masculin. Ici et presque toujours il s'agit du genre humain.

« L'être humain est un vivant rationnel, union de l'âme et du corps ». « Vivant » signifie animal. C'est « zoon », en grec (le terme qui désigne la vie est « zoï »). Il n'y a pas que l'homme qui soit vivant : les girafes, les oiseaux, les poissons, les puces...sont aussi des vivants ! Mais pas les plantes. « Zoon » est utilisé pour les vivants animés, se déplaçant dans l'espace, doués de mouvement. On applique ce terme de « vie » à l'Esprit Saint : « vivificateur » a la même racine. Il n'y a pas seulement l'idée d'animal.

Pourquoi l'homme est-il vivant ? Parce qu'il a le Souffle de Dieu en lui, comme il écrit dans la Genèse. Ce n'est pas chrétien de dire que l'homme est un animal supérieur, c'est une doctrine de style évolutionniste. La doctrine biblique est que l'être humain est un être spécial, même s'il fait corps avec les mondes animal, végétal et minéral, les mondes astral et angélique : il est spécifique. Il faut interpréter le terme de vivant comme quelque chose de spécifique à **l'homme : il est vivant car Dieu le vivifie.**

« Vivant rationnel ». Cela peut vouloir dire que l'homme a une raison, que c'est une créature rationnelle, qui pense, un animal doué de pensée, comme on l'a défini tardivement sous l'influence grecque en Occident. Mais ici, il ne s'agit pas de cela. La grande découverte pour Justin, comme philosophe, est la question du Logos, du Verbe, il dit :

« L'homme est un zoon logikon ».

En grec, le terme « logos » signifie la raison, qui nous sert tout le temps. Chez Justin, cela a un autre sens : « Logos » est le Verbe, la Raison de Dieu. Dans cette expression de « vivant logique » il faut penser à un vivant qui a en lui l'empreinte du Logos. C'est toute la doctrine de l'image de Dieu, et pas

seulement la raison humaine. Il n'y a pas seulement en nous la raison humaine, il y a aussi le Logos divin, la rationalité divine, la pensée divine profonde. On peut aussi dire que la pensée humaine est à l'image de la pensée divine. A l'époque apostolique on ne faisait pas tellement cette distinction, mais on avait tendance à penser qu'en l'homme la pensée humaine était l'image de la rationalité divine. Il y a éventuellement une correspondance entre le logos humain, créé, notre rationalité de créature, et le Logos divin, qui est déposé en nous.

Très tôt, dès le IV^o siècle avec les Pères spirituels ermites et monastiques, on s'est aperçu que le logos humain était déchu, et que l'on ne peut identifier le logos humain et le Logos divin. La raison humaine est déchue – c'est ce que dit le grand Pascal au XVII^o siècle en France. Donc on ne peut pas l'identifier purement et simplement à la Raison divine. C'est au contraire de vivre selon la raison divine, selon le Logos divin, selon le Christ, la volonté de Dieu, selon l'Évangile, qui restaure progressivement en nous notre raison qui peut-être alors à l'image de la Raison divine.

« Vivant rationnel » ou « vivant raisonnable » - c'est le même terme que dans « sacrifice raisonnable », ce qui n'est pas une très bonne traduction, car le sens de ce mot est affaibli : il s'agit d'un sacrifice rationnel, logique, selon le Logos. Le sacrifice offert à l'autel est l'offrande « logique », « selon le Logos ». C'est intraduisible en français.

« Union de l'âme et du corps ». Ce sont les termes grecs « psyche » et « soma ». Il ne dit pas encore ce qu'ils sont, mais il insiste essentiellement, voulant réagir contre le dualisme de la culture grecque, sur l'union des deux. Dans la suite du texte il explique que l'âme n'existe pas en elle-même, ni le corps lui-même :

« Aucun des deux n'existe par lui-même mais c'est l'union des deux qu'on appelle homme ».

Il y a ici l'idée très intéressante que l'être humain est un composé : il est vivifié par Dieu (vivant), il a la rationalité de Dieu en lui, il a donc l'image du Logos (rationnel), et il est un composé créé de deux parties que l'on ne peut séparer, distinctes mais non séparables. Derrière cela il y a la doctrine de la mort : la mort étant la séparation de l'âme et du corps. Si ces deux composants se séparent, temporairement comme nous le croyons, jusqu'à la Résurrection universelle, il est un sous-homme. Un être humain privé du corps est un sous-homme, et un être humain privé de son âme est un sous-homme.

Puis une distinction arrive, chez d'autres Pères anciens : Athenagore, qui écrit à la fin du II^e siècle, parle de l'être humain – le christianisme s'intéresse autant à Dieu qu'à l'homme, car c'est le Christ : plénitude de Dieu et plénitude de l'homme. Il n'y a aucune raison de s'intéresser plus à l'homme qu'à Dieu ou plus à Dieu qu'à l'homme ! Il est normal que les Pères se soient passionnés pour l'homme, car Dieu S'est passionné pour l'homme avant eux.

« Il possède l'esprit et la raison, non l'âme toute seule » (*c'est une paraphrase*).

Esprit, c'est « nous » ; raison, c'est « logos ».

Il commence à y avoir une articulation en ce qui concerne l'âme. Il y a ici l'idée d'une structure, d'une articulation de l'âme. Logos est pris dans un sens faible. Tout à l'heure c'était vraiment l'image du Logos dans l'homme. Ici, c'est le logos en tant que faculté de l'homme : notre faculté rationnelle.

Il explique que le « nous » s'apparente à l'œil. C'est un terme fondamental dans l'anthropologie des Pères grecs. Les chrétiens l'ont emprunté au langage des philosophes de l'Antiquité. En particulier le terme « nous » est employé beaucoup par Aristote et Anaxagore, philosophe païens qui parlent du « nous » qui gouverne le monde.

Athenagore, qui est chrétien, emprunte ce mot de la culture grecque, qui désigne ce qui dans la pensée à une activité synthétique, de vision synthétique, comme l'intuition et l'esprit de synthèse : l'intuition du côté de la Révélation, de la contemplation, et l'esprit de synthèse du côté des opérations mentales et des actions. Mais ce n'est absolument pas la raison discursive. Le « nous » n'est pas le raisonnement et la logique (la logique est le logos au sens de raison, rationalité démonstrative éventuellement).

On traduit « nous » par esprit, par habitude. Dans les textes de saint Irénée, de la fin du II^e siècle (dans les Sources chrétiennes), il y a une édition avec le texte grec, le texte latin et le texte arménien. Il est intéressant de voir la comparaison des termes latins et grecs – le mot est traduit par mens, le mot logos donne ratio. En français, mens a sonné mental (*mind en anglais*). Mais mental est un adjectif, nous n'avons pas de substantif de cette racine-là ; esprit a une racine latine autre qui veut dire souffle : spiritus, qui a donné spiration, expirer, etc... On aurait dû garder esprit pour traduire un autre mot grec, que les Pères apostoliques n'emploient pratiquement pas dans ce contexte : pneuma, souffle.

On devrait garder esprit pour dire souffle, et inventer un mot pour « nous ». Le père Hausherr a traduit par intellect. Les Pères français ont tantôt traduit mental, tantôt intelligence, tantôt intellect,... Il y a donc une ambiguïté constante : le mot esprit en français ne veut rien dire de précis.

Les Pères alexandrins, en particulier Clément d'Alexandrie qui a écrit des choses magnifiques, donnent des définitions de l'homme qui restent très bibliques, très proches du fond de la Genèse, comme celle de Baranabé.

« L'être humain est un vivant mortel ».

C'est très important car Dieu est vivant mais il n'est pas mortel. Dans « vivant » Clément d'Alexandrie met plus que « animal », sinon il ne préciserait pas « mortel » (les animaux aussi sont mortels). Vivant a un sens maximaliste.

Ce vivant est terrestre : sa condition est d'être sur la terre ferme. Il marche à pied sur terre. Il insiste là-dessus pour que l'on ne prenne pas l'homme pour un ange. Il ajoute le terme « logikon », marqué par le Logos divin. Chez Clément on trouve la synthèse des deux définitions, bibliques (terrestre) et grecque (tout ce qui concerne sa pensée, son intelligence, ce logos mystérieux en lui).

C'est de cette synthèse qu'Origène part quand il parle de l'homme « à l'image de Dieu ». Origène, comme Clément, parle de l'homme vivant, rationnel, immortel, mais il insiste sur cette notion plus précise : l'homme à l'image de Dieu....

En grec, les mots « terre », « femme » et « homme » - masculin – sont de la même racine.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : Cours 3- Patristique-Anthropologie – Institut orthodoxe français de Paris – père Marc Antoine Costa de Beauregard – année 1985)